



Paula Rego, grincements dans la peinture

Au musée de l'Orangerie, l'exposition de Paula Rego (née en 1935 à Lisbonne) s'ouvre comme l'histoire d'un conte: entre réel et fantastique, enfance et monde des grands, on pénètre l'obscurité, on s'immisce sous une arche, à la rencontre d'étranges créatures suspendues dans le ciel. Peuplant les tableaux, des bêtes et des hommes invitent à une danse baroque et ambivalente où tournoie la ronde cruelle du monde. L'exposition, orchestrée par Cécile Debray, révèle la singulière force de l'univers d'une artiste encore trop peu montrée en France. Rencontre avec la commissaire.

■ ENTRETIEN ENTRE
CÉCILE DEBRAY ET AMÉLIE ADAMO

Les Contes cruels de Paula Rego

Musée de l'Orangerie, Paris
Du 17 octobre 2018 au 14 janvier 2019
Commissariat : Cécile Debray

AMÉLIE ADAMO Pourriez-vous évoquer l'origine de ce projet d'exposition sur Paula Rego ?

CÉCILE DEBRAY En allant régulièrement à Londres pour préparer une exposition sur Lucian Freud pour le Centre Pompidou, j'ai eu l'occasion de découvrir l'atelier de Paula Rego. Lorsque j'ai eu la possibilité de construire ma propre programmation au musée de l'Orangerie, j'ai voulu montrer son travail que j'apprécie beaucoup. La découverte de sa peinture m'a singulièrement frappée, tout comme la visite de son atelier, qui est un lieu très particulier, à Camden Town : ancien entrepôt artisanal où l'artiste a accumulé une série de costumes de théâtre, de





poupées, d'animaux empaillés, d'accessoires qui lui servent à construire des saynètes qu'elle reproduit dans ses tableaux. Quand j'ai découvert cet endroit, j'ai été sous le charme.

Vous confrontez les œuvres de Paula à certains de ses « modèles ». Pourquoi ce parti pris ?

Quand j'ai programmé cette exposition au musée de l'Orangerie, cela s'est fait dans la cohérence du lieu. C'est un musée d'art moderne, qui n'a pas forcément vocation à accueillir de l'art contemporain. Il était pertinent de montrer Paula dans ce contexte-là car son univers s'inscrit dans une ligne figurative dont les sources remontent aux XVIII^e et XIX^e siècles. Dans son panthéon personnel, Goya ou Daumier par exemple sont particulièrement importants. C'était une manière pour moi d'inscrire son œuvre dans la continuité de cette tradition figurative. Par ailleurs, Paul Guillaume, qui est à la source de la collection de l'Orangerie, a lui-même rassemblé les grands maîtres de l'art moderne dans une lignée clairement figurative : Picasso, Matisse, Modigliani, Soutine ou Marie Laurencin. Je trouve intéressante l'idée de creuser cette lignée d'un art figuratif qui n'a pas disparu et qui se poursuit, plus encore aujourd'hui où l'on voit se développer un regain d'intérêt pour la peinture et des formes de réalistes baroques, presque enflés ou burlesques, que l'on retrouve aussi dans le théâtre ou le cinéma. Dans ce contexte-là, l'œuvre de Paula s'appréhende mieux.

Vous montrez dans l'exposition une œuvre de Ron Mueck. Quel lien entretient-il avec Paula Rego ?

C'est son gendre. Paula travaille souvent avec ses proches, qui sont ses propres modèles. C'est avec Ron Mueck, et aidée par son assistante, que Paula Rego a commencé à travailler sur des mannequins d'atelier. Ils appartiennent plus aux coulisses de la création, sortes de petites effigies qu'elle crée pour son propre théâtre personnel. Le *Pinocchio* montré dans l'exposition est la deuxième sculpture que réalise Ron Mueck, au tout début de sa carrière, dans le cadre de cette collaboration ponctuelle.

Et vous confrontez également l'œuvre de Paula Rego aux *Danseuses* de Degas...

Les Degas font face aux *Femmes-chiens*. Ces œuvres sont peintes au moment où Paula Rego demande à son modèle de prendre la posture d'un chien. Elle réalise toute une série de tableaux où elle décline les modes de relation

The Fisherman.
2005, triptyque, pastel sur carton,
180 x 120 (panneaux de gauche et droite),
187 x 135 cm (panneau central).
Collection de l'artiste.



d'un maître à son chien, en ne captant que la position du chien. C'est une réflexion sur l'animalité, que nous portons tous. Et c'est une occasion de commencer à explorer le pastel. Le pastel et l'animalité : voilà deux éléments reliant formidablement Paula Rego et Degas. Quand Degas a réalisé ses danseuses, on lui a reproché d'aborder le corps des danseuses comme celui d'un animal. Il va saisir les étirements, les gestes les plus naturels et empreints d'une certaine animalité.

Dans cette animalité, se pose la question des rapports de pouvoir et de la condition féminine. Mais il me semble que Paula Rego dépasse une vision purement «féministe» pour explorer un point de vue plus large, sur l'individu et son intériorité ?

Oui, je crois que Paula Rego ne se définirait pas comme féministe. Parce que pour elle la peinture est presque une forme d'expression de l'inconscient. Elle va puiser beaucoup d'éléments dans sa propre enfance et la médiation de son art l'aide sans doute à régler quelques problèmes personnels. Paula Rego s'attache surtout à montrer les relations de pouvoir, de domination ou de soumission entre les êtres. Elle évoque les rapports entre la femme et l'homme mais aussi avec les animaux ou les enfants. Et plutôt que de parler d'une vision «féministe», il me semble plus juste d'évoquer l'interrogation de la condition féminine. Ainsi de sa série sur l'excision ou de celle sur l'avortement qu'elle a réalisée pour faire pression lors du référendum devant amener à la légalisation



de l'avortement au Portugal. Cet aspect-là de son œuvre peut être brandi pour servir des causes féministes mais l'artiste est plus complexe et ambiguë. Paula de toute façon reste dans le cadre de son art, elle ne voudrait pas en sortir pour qu'on en fasse une militante.

À ce propos, vous avez choisi d'exposer une Femme araignée de Louise Bourgeois...

Il y a énormément d'éléments dans le travail de Paula qui rappellent l'œuvre de Louise Bourgeois, comme celle d'Annette Messager. Il y a des points communs entre quelques femmes artistes. La question de la psychanalyse relie Paula et Louise Bourgeois. Bien que celle-ci n'ait pas le même rapport à la figuration que Paula, elle revient aussi beaucoup sur son

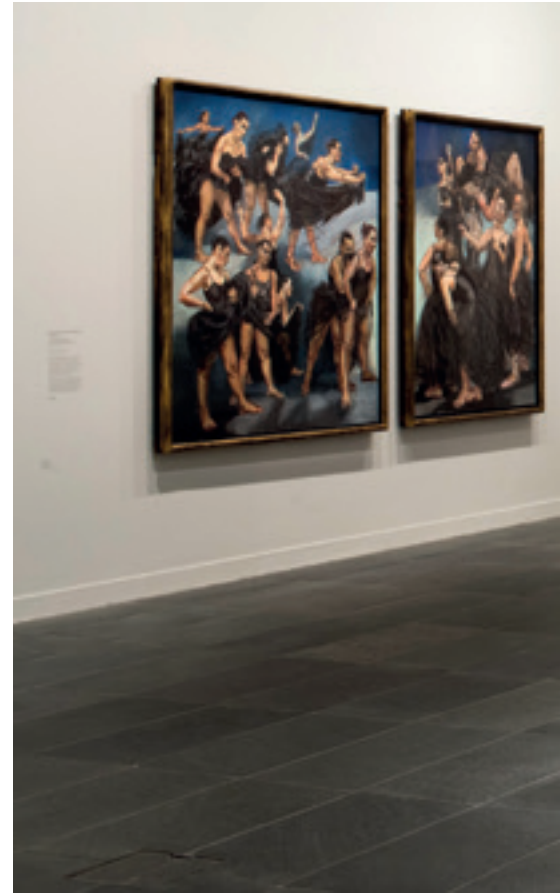
enfance et interroge l'animalité, le thème de l'araignée étant une vision de sa mère. Par ailleurs, le thème de l'araignée dépasse le rapport à Louise Bourgeois puisqu'il s'intègre dans un ensemble qui réunit des œuvres d'Odilon Redon ou de Grandville. C'est une lignée figurative à laquelle elles appartiennent, dans laquelle s'inscrirait aussi le surréalisme.

Vous avez titré l'exposition Contes cruels. Pourriez-vous parler du thème de l'enfance et du conte dans l'œuvre de Paula Rego ?

Au regard des espaces de l'Orangerie, il n'y avait pas la place pour penser une rétrospective. Donc je voulais faire une traversée de l'œuvre par un thème qui me paraissait essentiel et caractéristique. Ce thème marque très tôt sa biographie



Vue de l'exposition *Les Contes cruels de Paula Rego*, musée de l'Orangerie, Paris, 2018.



puisqu'à la fin des années 1960, Paula reçoit une bourse pour étudier l'illustration de la littérature enfantine dans le fonds de la British Library et du British Museum. Dès ces années-là, elle s'intéresse donc beaucoup à ces formes visuelles. J'ai rassemblé plusieurs œuvres qui relèvent de la littérature, en lien direct avec l'enfance, ainsi des illustrations de *Peter Pan*, des *Nursery Rhymes* ou de *Pinocchio*, à travers lesquelles Paula Rego interroge la manière de rester enfant et d'éviter de devenir adulte, questionnement très récurrent dans la littérature – et celle anglaise particulièrement. Mais j'ai aussi évoqué la place de la littérature de façon plus large, comme le triptyque d'après *Jane Eyre* de Brontë, dans lequel Paula questionne la construction des héroïnes sur un mode fantastique et parfois enfantin. De même le parcours se termine avec *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, dont elle va se saisir pour faire

deux tableaux évoquant la question de la représentation et de la peinture.

Pourquoi ne pas avoir représenté Balthus, auquel on peut pourtant penser en regardant l'œuvre de Paula ?

J'y ai pensé. En effet, Balthus a illustré *Les Hauts de Hurlevent*. Mais je n'ai pas poursuivi cette possibilité. Paula Rego, quant à elle, m'avait dit qu'elle préférerait le frère, Klossowski. Il est vrai toutefois que les toiles des années 1980, celles montrant la famille ou par exemple le tableau inspiré des *Bonnes* de Jean Genet, par le caractère confiné de l'intérieur et le dessin un peu raide, peuvent évoquer Balthus.

Y a-t-il un tableau dans l'exposition qui soit à vos yeux particulièrement représentatif de l'œuvre de Paula ?



Vue de l'exposition *Les Contes cruels de Paula Rego*, musée de l'Orangerie, Paris, 2018.
 À gauche: Paula Rego. *Dancing Ostriches from Disney's Fantasia* (diptique). 1995.
 Au centre: Paula Rego. *Dancing Ostriches from Disney's Fantasia* (triptique). 1995.
 À droite: Edgar Degas. *Danseuse au bouquet, saluant sur la scène*. 1878.

La Danse, une œuvre que la Tate nous a fait l'amitié de prêter. J'ai insisté pour l'avoir. Je tenais à montrer le rapport à Goya. Cette scène un peu mélancolique, mystérieuse, est très importante pour Paula. C'est une toile qu'elle achève au moment de la mort de son mari. Sorte d'évocation de ce deuil, l'œuvre est en même temps assez douce, représentant une danse en plein air, au clair de lune. Une salle entière a été organisée autour de cette œuvre, avec les *Nursery Rhymes* qui sont aussi pour moi des rondes.

Que pensez-vous de la mauvaise réception – car encore très limitée – de l'œuvre de Paula Rego en France ?

Si elle n'a pas la reconnaissance qu'elle mérite, je pense que son œuvre a une telle force que cela viendra. De la même façon

que Lucian Freud a peu d'audience et peu de présence dans les collections françaises. Bien sûr, nous avons Balthus, qui est assez apprécié mais il reste peu montré en France. Il y a plusieurs raisons à cela. En France, on a toujours eu du mal avec la peinture, plus encore avec la peinture figurative, voire narrative. Ce type de peinture n'a jamais vraiment trouvé sa place en France, pays dont le cadre institutionnel et le goût demeurent fortement marqués par une approche conceptuelle ou déconstructiviste. Aujourd'hui ce cadre est en train de se déliter et permettra sans doute de mieux regarder ce type d'œuvres. Paula Rego est très connue au Portugal, à Londres aussi. Je souhaitais organiser cette exposition pour la faire découvrir au public français et réparer cette indifférence qui m'attriste car c'est une très grande artiste. ■